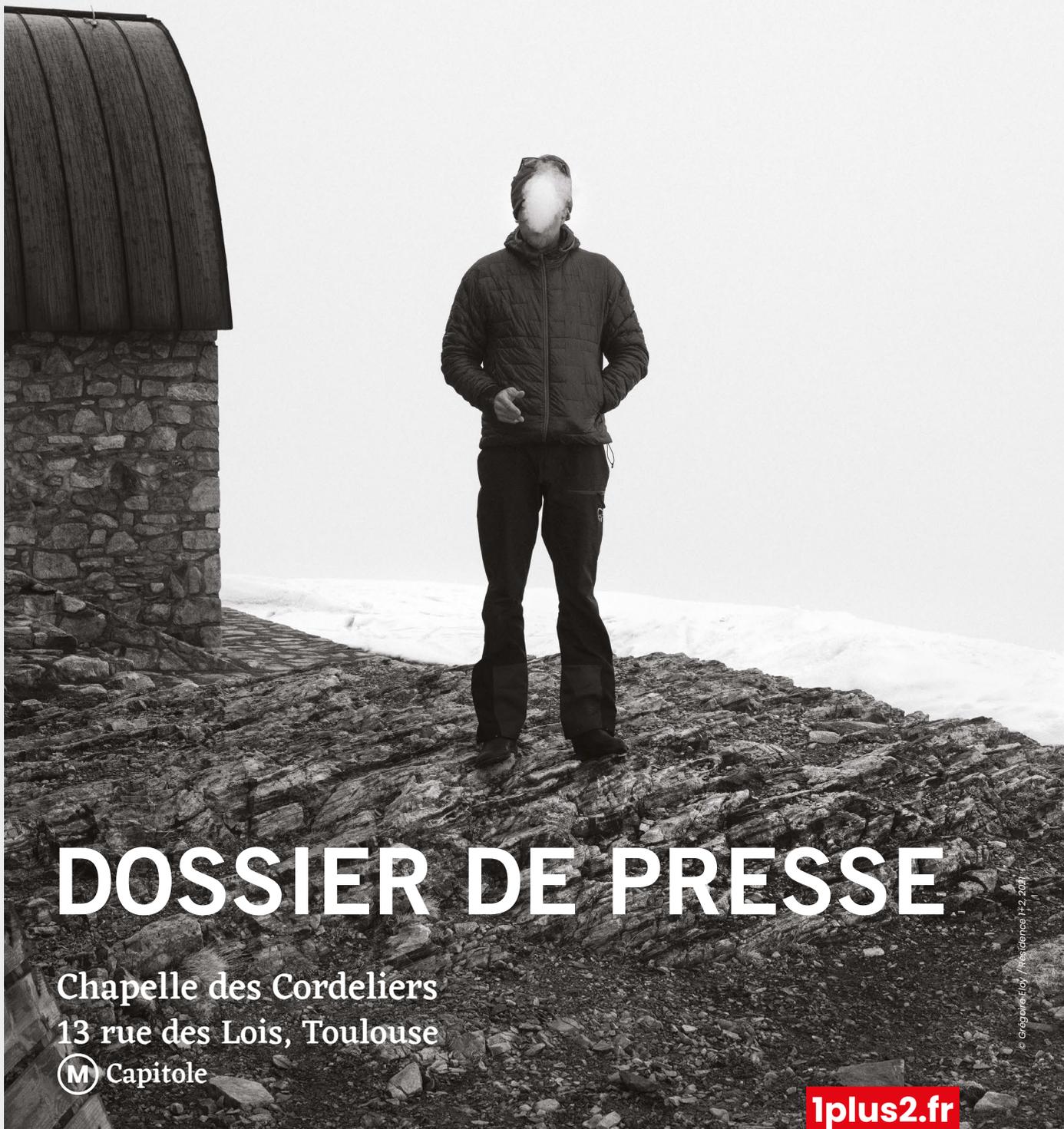


21

UNE SAISON  
PHOTO  
À TOULOUSE

# 1+2

Photographie  
— & Sciences



# DOSSIER DE PRESSE

Chapelle des Cordeliers  
13 rue des Lois, Toulouse  
M Capitole

[1plus2.fr](http://1plus2.fr)

© Grégoire Floy / Ascendence 1+2 2021



La Résidence 1+2 « Photographie & Sciences » est un programme culturel associant la photographie et les sciences, ancré à Toulouse, à vocation européenne.

La Résidence 1+2 rassemble chaque année trois photographes (1 photographe de renom + 2 photographes émergent.es) pour une résidence de deux mois. Durant ce temps, les photographes vivent ensemble et créent une oeuvre personnelle et inédite. Ils/elles sont soutenu.es dans leurs recherches par les collectivités territoriales (Mairie de Toulouse, Région Occitanie, Conseil départemental de la Haute-Garonne, DRAC Occitanie), les institutions universitaires (Université fédérale de Toulouse) et scientifiques (CNRS Occitanie Ouest, Cité de l'Espace, Pic du Midi, Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse) et des chercheur.es basé.es à Toulouse et sa métropole, ainsi qu'en Occitanie. Ils/elles sont également accompagné.es par un parrain ou une marraine appartenant au monde de la photographie ou des sciences. En associant la photographie et les sciences, la Résidence 1+2 produit, valorise et promeut une photographie d'auteur en lien étroit avec un patrimoine scientifique exceptionnel sur le territoire.

Le fruit de ce temps de création est présenté en octobre et novembre, sur trois supports différents (une exposition, un coffret de trois ouvrages dans une Collection « Toulouse », un film de création de format 26 mn). Une semaine inaugurale est organisée avec plusieurs temps forts dont le « Colloque national – Photographie & Sciences » où photographes, scientifiques, parrain ou marraine, journalistes et publics échangent lors de plusieurs tables rondes thématiques. La Résidence 1+2 oeuvre ainsi pour que ce partage des savoirs crée une réflexion sociétale commune dans une dynamique collective associant tous les publics.



21

UNE SAISON  
PHOTO  
À TOULOUSE

Juin ➔  
Décembre

+33 561 12 12 12 cultures.toulouse.fr

MAIRIE DE  TOULOUSE

## Les mots de Jean-Luc Moudenc

Maire de Toulouse  
Président de Toulouse Métropole

Pour la 6ème année consécutive, Toulouse accueille avec grand plaisir la Résidence 1+2, confluence singulière et unique en France entre l'approche photographique et l'analyse scientifique.

De cette approche croisée, qui trouve sa force dans le réseau fertile des talents scientifiques et artistiques toulousains, naît une lecture moderne des enjeux environnementaux, climatiques et de protection de la biodiversité. C'est parce que Toulouse dispose localement de tous ces talents que cette initiative innovante de croisement des savoirs et des pratiques a pu prospérer avec succès, et essaimer sur des problématiques connexes au niveau national.

Cette année, un trio de photographes reconnus pour leurs pratiques a été accueilli en résidence pour construire une approche partagée avec des chercheurs du CNRS, de l'Université fédérale, du Muséum d'Histoire naturelle ou de la Cité de l'Espace. Dans une période où nos sociétés s'interrogent avec acuité sur les enjeux climatiques, de protection de la biodiversité et, plus globalement, questionnent notre rapport à la nature, cette approche hybride entre la science et l'art nous offre l'opportunité de porter un autre regard sur ces questions primordiales pour notre avenir.

Vous pourrez retrouver gratuitement leur exposition du 29 octobre au 28 novembre à la chapelle des Cordeliers, au 13 rue des Lois, ainsi que participer au colloque ouvert au public. Enfin, un film 26 minutes, retraçant ces rencontres entre photographes et scientifiques sera proposé au public.

Nous avons la chance à Toulouse d'accueillir cette initiative innovante ; aussi ai-je le plaisir de lui souhaiter pleine réussite et succès pour cette nouvelle édition de la Résidence 1+2, et vous inviter à venir nombreux à la rencontre de ces expositions et des artistes qui ont livré, cette fois encore, un travail passionnant et instructif.



# Les mots de Georges Méric

Président du Conseil départemental de la Haute-Garonne

Inventer, se réinventer pour continuer, malgré la pandémie, à faire vivre la culture en Haute-Garonne : tel est l'horizon du Conseil départemental dans ce projet de résidence photographique partagé avec l'association « Surfaces » pour mettre en valeur le passé préhistorique d'Aurignac.

Nous savions la préhistoire en dynamique. Vue par les photographes, elle débouche sur une vision toute neuve de l'art dit « des cavernes ». On ne peut que s'enthousiasmer devant tant de richesse et d'audace pour nous amener à élargir le champ des savoirs et des imaginaires.

Ce travail fait au plus près du terrain et des objets se révèle comme une étape majeure dans la préservation, la valorisation et la transmission de l'héritage universel que l'Aurignacien livre au monde contemporain.

Nous savons l'importance qu'il y a aujourd'hui à s'engager pour rendre la culture la plus accessible possible. Le Conseil départemental est très heureux qu'en y prenant sa part, l'art photographique contribue à faire du Musée de l'Aurignacien un lieu de référence toujours plus ouvert et créatif.

Et parce qu'un dialogue très riche peut naître de cette résonance entre art et savoir, je ne doute pas que le colloque « photo émergente et science » ouvrira, lui aussi, de nouveaux chemins de compréhension permettant de renouer avec l'espérance initiale portée par ce projet de résidence.



# L'ÉDITO par Philippe Guionie

Directeur de la Résidence 1+2

Les sciences n'ont jamais été autant au centre du débat public, et la pandémie actuelle renforce cela. Les scientifiques analysent, cherchent, comparent, éditent des articles et des rapports. Bref, ils sont en première ligne. Et nos photographes en résidence sont souvent les témoins privilégiés de leurs questionnements contemporains et apportent leurs regards distancés et novateurs. C'est dans ce sillon sensible et créatif que s'inscrit depuis 2016 toutes les actions de la Résidence 1+2 : créer sur des territoires de proximité des contenus visuels inédits afin d'interroger des enjeux plus universels.

Dès les origines, la photographie dialogue avec les sciences. Photographes et scientifiques ont la volonté commune de redonner du sens au visible ou à l'invisible et donc de construire des formes interprétatives nouvelles. Ils parlent à égalité dans le 1+2. Associer la photographie aux sciences, à toutes les sciences c'est créer une chaîne de transmission vertueuse des savoirs et des pratiques. En associant chaque année trois photographes d'horizons, de générations et de pratiques différentes, le 1+2 se revendique comme un laboratoire d'idées et une fabrique des possibles. N'est-ce pas aussi la définition idoine d'une résidence de création ?

Pour cette sixième édition, nos trois photographes en résidence s'inscrivent pleinement dans cette dynamique pluridisciplinaire qui nous est si chère explorant de nouveaux espaces de créations. Direction les Pyrénées pour Grégoire, Myriem et Laure. Chacun.e à sa façon nous parlent d'une nature qui change sous l'impact de l'action humaine. Leurs créations respectives ne sont pas des photographies de paysage mais elles se construisent à partir du paysage selon une vision métaphorique qui nous questionne.

Au croisement des sciences de la matière et de la glaciologie (Grégoire Eloy), des sciences géographiques et géologiques (Myriem Karim), et des sciences climatiques (Laure Winants), chacun.e participe de cette hybridation des champs de la connaissance. Soutenu.e.s dans leurs recherches par des institutions et des scientifiques inscrits sur le territoire métropolitain, départemental et régional, ils ou elles nous offrent leurs subjectivités respectives sur des surfaces sensibles multiples et renouvelées – photographies, photogrammes, fictions, écritures, installations – selon une relecture assumée du réel... Avec eux, nous regardons vers le haut et nous rêvons à nouveau.



# Les mots de Christophe Giraud

Délégué régional du CNRS Occitanie Ouest

Pour la troisième année consécutive, la délégation CNRS Occitanie Ouest se réjouit de son partenariat avec la Résidence 1+2.

Au fil de ces 3 années, nous avons pu constater que les sujets scientifiques qui passionnent les photographes sont souvent liés aux enjeux actuels de notre société et notamment autour du changement climatique. Notre rôle est en effet de mettre en résonance les questionnements des artistes et les avancées scientifiques récentes. Les chercheurs et les chercheuses, conscient.es de l'importance de partager l'état des connaissances avec le plus grand nombre, vivent ces rencontres comme autant d'opportunités de diffuser leurs travaux et de toucher de nouveaux publics. Ils.elles rapportent que cette confrontation des intuitions et des approches favorise la créativité des un.es et des autres. Parfois même, une connivence très forte se met en place, qui va perdurer au-delà de la résidence.

Notre partenariat, qui facilite l'accès des photographes aux compétences scientifiques et aux lieux où se mène la recherche, favorise une approche multi-culturelle, interdisciplinaire et la rencontre de deux univers. Il était donc assez naturel que le CNRS soit l'un de partenaires du Prix photographie et sciences, lancé le 6 juillet 2021 lors des Rencontres d'Arles par la Résidence 1+2. Ce nouveau prix, permettra de continuer à soutenir la photographie contemporaine développant une démarche d'auteur.e, au-delà de notre région et je lui souhaite longue vie !



© Frédéric Maigne

# Les mots de Philippe Raimbault

Président de l'Université fédérale de Toulouse Midi-Pyrénées

ARTS ET SCIENCES, LE PARI DE L'OUVERTURE

L'interdisciplinarité, notamment celle un peu radicale entre des disciplines initialement éloignées, figure depuis sa naissance au cœur des activités de l'Université fédérale Toulouse Midi-Pyrénées (UFTMiP). En outre, la nécessité de croiser des approches, méthodes et savoirs différents en enseignement comme en recherche se renforce aujourd'hui fortement du fait de la volonté croissante de l'Université de contribuer à la résolution de certaines questions sociétales, comme les enjeux climatiques et de biodiversité, le vieillissement, l'impact du numérique et de l'intelligence artificielle,...

C'est pourquoi, il est apparu logique et naturel d'appuyer la démarche de rencontres entre les arts et les sciences qui est celle de la Résidence 1+2, en facilitant son hébergement au cœur du campus de Rangueil et en facilitant les liens entre celles et ceux qui sont impliqués dans ces domaines. La rencontre entre les disciplines de ces domaines offre l'occasion de décaler les regards et génère une créativité qui ouvre des perspectives nouvelles, que nous nous devons d'encourager.

Les programmes de la Résidence 1+2 d'une part, et son colloque « Photographie et Science » d'autre part, témoignent concrètement que le pari porte ses fruits tant d'un point de vue artistique qu'au plan de la réflexion scientifique. Un large partage avec le public de ces tous ces apports est désormais espéré !



© C. Müller / UFTMP

## L'EXPOSITION *RHIZOME* par Héroïse Conésa

Historienne de l'art, conservatrice du patrimoine en charge de la collection de photographie contemporaine au département des estampes et de la photographie de la Bibliothèque nationale de France (BnF)

En échangeant avec des glaciologues, des géologues, des géomorphologues, des climatologues sur le territoire des Pyrénées, du glacier d'Ossoue au cirque de Gavarnie ou au massif de Bigorre, les trois photographes de la Résidence 1+2 ont réussi à nourrir leur processus créatif et leur imaginaire de protocoles et d'interrogations scientifiques propres à ancrer leur travail dans un réel rendu à sa complexité. Ils en ont déduit, poussant à l'extrême l'expérimentation technique, une formalisation visuelle ou plutôt des formes spéculatives : du paysage à la mise en scène d'instruments de mesure, du fragment au panorama, du noir au blanc à la couleur, du photogramme à la pellicule périmée, en passant par la photogravure ou le cyanotype incluant des échantillons de particules prélevées sur place.

L'abstraction de leurs images qui s'appuie sur le concret des sensations ressenties à l'heure de gravir le massif pyrénéen rejoint l'idée du physicien Paul Langevin selon laquelle : « Le concret est l'abstrait rendu familier par l'usage ». Ils ont ainsi conjugué observation et contemplation, confronté à leur vision fantasmée du territoire leur propre expérience physique du terrain et ajouté aux strates géologiques des strates interprétatives : Grégoire Eloy souligne, non sans une certaine poésie, la proximité formelle qui lie les silhouettes des chercheurs se dessinant sur les massifs enneigés, à leur échantillonnage de carottes glaciaires ; Laure Winants propose un précipité visuel qui nous mène des étoiles observées au Pic du Midi aux particules fines du black carbon ; Myriem Karim cherche dans les plis terrestres comme dans les remous de l'eau la mémoire des hommes. Et tous, nous parlent aussi d'une nature qui change sous l'impact de l'anthropocène.

Certes leurs œuvres se situent dans un rapport plus métaphorique aux enjeux écologiques mais dans l'émotion qu'elles convoquent, dans l'esthétique qui

les réunit, elles suscitent une prise de conscience qui s'ajuste aux discours scientifiques ou politiques.

Les photographes de cette résidence mettent au jour les affinités secrètes des forces telluriques et de ceux qui les étudient, faisant de la collecte des données un inventaire poétique ; dans leurs images, l'eau se fige en glace et la pierre coule, se fraye un chemin à travers la sinuosité de l'écorce terrestre.

[Nos 5 questions posées à Héroïse Conésa, à retrouver en cliquant ICI](#)



# SEMAINE INAUGURALE

## RENCONTRE PHOTOGRAPHIE & SCIENCES, UN DIALOGUE AU FÉMININ

- **Mardi 26 octobre de 19h à 20h**

en présence de la photographe Sandrine ELBERG et des deux photographes émergentes 2021 de la Résidence 1+2 Myriem KARIM et Laure WINANTS. Modération : Philippe GUIONIE

Centre culturel Bellegarde - 17, rue Bellegarde - Toulouse [www.bellegarde.toulouse.fr](http://www.bellegarde.toulouse.fr)

## CONFÉRENCE GRÉGOIRE ELOY À L'ISDAT

- **Mercredi 27 octobre de 18h à 20h**

Institut supérieur des arts de Toulouse (isdat) - 5, quai de la Daurade - Toulouse [www.isdat.fr](http://www.isdat.fr)

## PRÉSENTATION EN AVANT-PREMIÈRE DU COFFRET 3 OUVRAGES #2021 AUX ÉDITIONS FILIGRANES

Suivie d'une séance de signatures par les photographes 2021 Grégoire ELOY, Myriem KARIM, Laure WINANTS  
Présentée par Dominique ROUX (enseignant, critique et historien de la photographie)

- **Jeudi 28 octobre à 20h**

Salle de conférence - Librairie Ombres Blanches - 3, rue Mirepoix - Toulouse [www.ombres-blanches.fr](http://www.ombres-blanches.fr)

## EXPOSITION DE LA RÉSIDENCE 1+2 TOULOUSE #2021

Du 30 octobre au 28 novembre

- **Vernissage vendredi 29 octobre de 18h30 à 21h**  
**19h : Visite commentée avec les photographes**

En présence de Grégoire ELOY, Myriem KARIM, Laure WINANTS et Margaux CHATAUX, cinéaste du film de création (format 26') de Héloïse CONESA, marraine de l'édition 2021 et de Catherine JEANDEL, marraine d'honneur

Chapelle des Cordeliers - 13, rue des Lois - Toulouse  
Horaires : du mercredi au samedi de 14h à 19h



## COLLOQUE ANNUEL 2021 «Photographie & Sciences»

- **Samedi 30 octobre de 9h à 18h**

*(Voir les invité.e.s et le programme détaillé en fin de dossier de presse)*

Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse - 35, allées Jules-Guesde - Toulouse [www.museum.toulouse.fr](http://www.museum.toulouse.fr)

**SOIRÉE INTERACTIVE « VOIR LES ÉTOILES UN VERRE DE VIN À LA MAIN »**

à partir de 19h30 à l'Observatoire de Jolimont : plateau radio en direct, projections live, médiation autour des étoiles, dégustation de vins régionaux, constructions éphémères, ambiance musicale en présence de nombreuses personnalités culturelles et scientifiques. Visite commentée et observations par la Société d'Astronomie Populaire

Observatoire de Jolimont - 1, avenue Camille Flammarion - Toulouse [www.saptoulouse.net](http://www.saptoulouse.net)



## PROJECTION DU FILM DE CRÉATION #2021 À LA CINÉMATHEQUE DE TOULOUSE

- **Jeudi 4 novembre à 19h (salle 2)** en présence de Philippe GUIONIE directeur de la Résidence 1+2 et de Margaux CHATAUX, réalisatrice du film de création «Regarde, la montagne bouge». À 21h, projection du film «Premier de cordée» du réalisateur Louis DAQUIN, en écho à la thématique de notre photographe de renom, GRÉGOIRE ELOY

La Cinémathèque de Toulouse - 69 rue du Taur - Toulouse [www.lacinemathequedetoulouse.com](http://www.lacinemathequedetoulouse.com)

# GRÉGOIRE ELOY

photographe de renom

Né en 1971, Grégoire Eloy est photographe documentaire depuis 2003.

Pendant 10 ans, il a voyagé dans les pays d'Europe de l'Est et d'Asie centrale pour des projets au long cours sur l'héritage soviétique et les guerres du Sud Caucase, notamment ses séries *Les Oubliés du Pipeline* (2006) et *Ressac* (2008-2013). En 2010, il collabore avec la communauté scientifique pour une trilogie sur la science de la matière qui a fait l'objet d'une série de livres monographiques dont *A Black Matter* (Journal 2012) et *The Fault* (RVB Books, 2017). Le dernier volet, sur la glaciologie, est en cours. Depuis 2015, il s'intéresse à notre rapport à l'environnement et au sauvage lors de résidences immersives en milieu naturel (résidence du Guernsey Photography Festival 2018 et du Tbilisi Photo Festival 2020).

Grégoire Eloy est lauréat de la Bourse du Talent Reportage en 2004. En juin 2021, il obtient le prestigieux Prix Niépce. Il est membre du collectif Tendance Floue depuis 2016.

Il vit à Paris.

[www.gregoireeloy.com](http://www.gregoireeloy.com)  
[www.tendancefloue.net](http://www.tendancefloue.net)

## OSSOUE

Étude d'un glacier, échelles et modes de représentation

La fonte des glaciers est inéluctable, c'est un fait. Dans les Pyrénées, plus encore qu'ailleurs, rien ne pourra freiner ni inverser la tendance. Les glaciers vont disparaître. Ce qui l'est moins, perdu, c'est le pouvoir de fascination que les glaciers exercent sur nous. Face à eux, on ressent un sentiment étrange, un mélange d'effroi, d'émerveillement et de familiarité. Ils semblent nous dire quelque chose de nous, de nos origines, comme un miroir déformant. Les glaciologues accompagnent leur déclin jusqu'au moment où ils finiront par retirer les balises, les instruments, et se tourneront vers d'autres massifs, plus élevés, plus protégés probablement.

Le glacier d'Ossoue, l'un des principaux glaciers des Pyrénées, ne fait pas exception. Sa disparition est prévue pour le milieu de ce siècle. Serti à 3000m d'altitude entre les sommets du massif du Vignemale, curiosité géologique entourés de parapets vertigineux au-dessus de l'Espagne, ce glacier attire et fascine les explorateurs, photographes, auteurs depuis l'invention du pyrénéisme, pratique contemplative et sensible de l'alpinisme.

J'ai voulu rendre hommage au glacier bientôt disparu en adoptant la démarche du glaciologue. Je me suis plongé dans les archives du Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse pour me mettre dans les pas d'Eugène Trutat, pyrénéiste, pionnier de la photographie de montagne qui réalisa les premières photos du glacier au XIXème siècle ; j'ai accompagné Pierre René et les bénévoles de l'Association de glaciologie Moraine, pour les mesures d'évolution du glacier ; j'ai suivi Simon Gascoin, chercheur CNRS, nivologue au CESBIO/OMP - Centre d'études spatiales de la biosphère/Observatoire Midi-Pyrénées (CNRS/UPS/CNES/IRD) et Etienne Berthier, chercheur CNRS, glaciologue au LEGOS/OMP - Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales/Observatoire Midi-Pyrénées (CNRS/UPS/CNES/IRD), spécialisés dans le traitement d'images satellitaires stéréoscopiques.

Photographie historique, satellitaire, empreintes argentiques du paysage, j'ai cherché à me placer à tous les niveaux d'échelle du temps et de l'espace, démarche qui permet aux glaciologues de reconstituer l'histoire et prévoir l'avenir des glaciers.

Eugène Trutat, Pierre René, Simon Gascoin, Etienne Berthier n'auront pas sauvé le glacier d'Ossoue mais ils en auront pris soin, ils l'auront connu.

Grégoire Eloy

# VISUELS

libres de droit

1



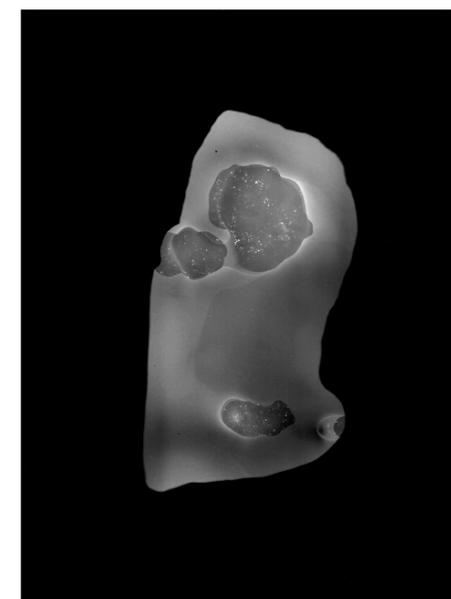
2



3



4



La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection accompagnant ces deux pages sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la seule promotion des événements liés à l'exposition de l'édition 2021 de la Résidence 1+2, à la Chapelle des Cordeliers et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de son crédit : © Grégoire Eloy / Résidence 1+2, 2021

Pour toutes demandes de visuels, merci de contacter le SERVICE DE PRESSE : christine Bréchemier - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82



En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest

# MYRIEM KARIM

photographe émergente

Née à Nanterre en 1991, c'est par la danse que Myriem Karim aborde le rapport du corps à l'espace, et par la littérature qu'elle débute sa pratique photographique. L'œuvre du photographe Denis Roche lui fait découvrir un possible entrelacs - littérature et photographie -. En 2016, elle termine son cycle de Master en Lettres par une étude esthétique intitulée : (Des)saisissement du Temps avec Notre Antéfixe de Denis Roche, obtenue avec mention sous la direction du philosophe Pierre Zaoui à l'Université Paris Diderot.

Son travail photographique interroge notre rapport aux lieux et à la matière en alliant poésie et photographie, deux médiums qu'elle considère indépendants dans leur pratique mais complémentaires. Sa photographie raconte toujours l'histoire d'un corps et d'un espace paysagé mettant en relief leurs interactions et réciprocity, un regard posé à l'intérieur d'un paysage, une observation de lieux inhabités, naturels, qui questionne le rapport des traces et des empreintes mutuelles. Ses images revisitent des lieux qu'elle a déjà photographiés lors de pérégrinations aléatoires (Je suis venue ici, déjà 2018). Cette répétition fait partie intégrante de sa démarche artistique et les aléas de la photographie argentique lui permettent une approche expérimentale. À l'automne 2019, elle est lauréate de la Résidence 1+2 Factory à la Réserve naturelle régionale Confluence Garonne-Ariège en partenariat avec Nature En Occitanie. En 2020, elle obtient le Grand prix MAP / CD 31 et expose sa série « Nous habitons la nudité de notre corps ». La photographie de Myriem Karim est une quête de l'originel, la recherche de ce qui nous lie au monde et au temps.

Myriem Karim vit et travaille à Montpellier.

[www.myriemkarim.com](http://www.myriemkarim.com)

Comment se (dé)forment les montagnes ? Quel âge ont les roches ? Comment prendre part au paysage et faire l'expérience de la cartographie ?

Dans les pas de Franz Schrader (1844-1924) créateur de l'orographe en 1873 : un outil à dessiner le relief ; aux Cirques pyrénéens de Gavarnie, Troumouse et Estaubé ; **L'Empreinte des millénaires**, explore les liens entre connaissance topographique d'un territoire et perception de l'espace qu'offre la photographie. À l'aune des sciences de la Terre, je me suis penchée sur l'évolution paysagère de ces anciennes vallées glaciaires en sondant notre mode d'être-au-monde. Que décide t-on d'hériter d'un lieu ? Quelles fictions possibles s'y racontent et quels devenirs potentiels s'y jouent ?

Face à la finitude des montagnes, les cartes topographiques révèlent un instantané du lieu : un rapport à l'espace à un moment donné. Là où les courbes de niveaux traduisent reliefs et strates de l'empreinte géologique, lenteur du plissement intérieur et infini des roches.

L'orographe exprime une dynamique du regard. C'est un tour d'horizon situant le sujet au cœur des paysages – la vue n'est pas surplombante. Nous pouvons davantage l'appréhender à travers l'attachement aux lieux, que par le prisme de sa représentativité.

Pour l'incarner, j'ai emprunté au géologue Michel de Saint-Blanquat (Géosciences Environnement Toulouse / Observatoire Midi – Pyrénées) ; au géomorphologue Vincent Regard (Géosciences Environnement Toulouse / Observatoire Midi – Pyrénées) ; au géographe Jean-Paul Métailié (GEODE / Université Toulouse-2 Jean Jaurès) ; leurs outils de compréhension du terrain: variation des échelles d'observation des phénomènes, répétition des itinéraires photographiques, coupe géologique, méthodologie du transect 1.

La marche permet de traverser le territoire, qui nous traverse en retour, et de multiplier les points de vue. Le corps est pris dans une dimension relationnelle et sensible aux paysages. Le terrain est ressource et résistance. Il est une rencontre intime. Le sentiment de la nature advient. Auquel s'entrelace l'émouvance du paysage procurée par l'écoulement du temps et le mouvement dans l'espace. L'expérience esthétique du monde surgit dans la marche comme processus créatif. Le corps est engagé dans la contemplation du cosmos des choses.

Tout devient flux, immersion, sérendipité.

Myriem Karim

1 Traversée, selon une ligne imaginaire et verticale, d'un espace géographique afin d'en analyser les composantes paysagères.

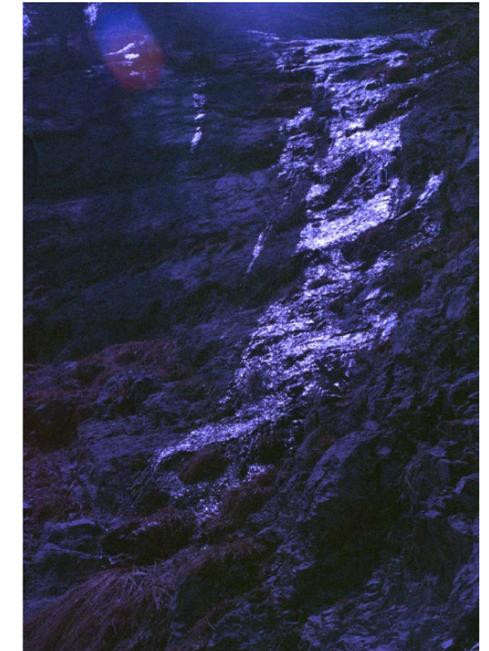
1



2



3



4



La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection accompagnant ces deux pages sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la seule promotion des événements liés à l'exposition de l'édition 2021 de la Résidence 1+2, à la Chapelle des Cordeliers et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de son crédit : © Myriem Karim / Résidence 1+2, 2021

Pour toutes demandes de visuels, merci de contacter le SERVICE DE PRESSE : christine Bréchemier - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82



En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest

# LAURE WINANTS

photographe émergente

Née à Spa (Belgique) en 1991, Laure Winants obtient son master à l'IHECS Academy (Bruxelles) en 2016. Elle se spécialise en arts visuels aux Beaux-Arts de Belo Horizonte UFMG au Brésil, et complète sa pratique en Belgique, en rentrant à la KASK Koninklijke Academie voor Schone Kunsten à Gent (2017-2018).

Ses projets photographiques engagent une réflexion sur les façons dont nous rentrons en relation avec notre environnement, les phénomènes naturels et nos perceptions esthétiques. Passionnée par la mer et la navigation, elle prépare actuellement une recherche sur les microplastiques. Sa dernière création prend forme dans une installation évolutive qui met en évidence la destruction des espaces naturels.

Laure Winants présente l'évolution de ces recherches dans différents espaces : à La Cambre Bruxelles lors de l'exposition collective 60/60 (The Comet is coming, mars 2019), au Musée de la photographie à Charleroi (The Comet is coming, mai 2019), au RAVI (2020), à Art au Centre à Liège et à la Tiny Gallery à Bruxelles. Elle participe également, en 2020 à une résidence puis une exposition collective GlogauAIR à Berlin-Kreuzberg en Allemagne. En 2021, elle exposera au CCHA Centre d'art de Hasselt ainsi qu'à Liège lors du Prix de la création 2020.

Elle vit et travaille à Bruxelles.

[www.laurewinants.com](http://www.laurewinants.com)

« Première collaboration avec le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris » qui en inaugure de futures. Le Centre Wallonie-Bruxelles / Paris, au travers de sa programmation, illustre un intérêt tout particulier pour les démarches transdisciplinaires et recherches visant à faire se rencontrer des chercheurs artistiques, scientifiques et entrepreneuriaux notamment. Sa programmation témoigne également d'un souci de valoriser des profils qui contribuent à briser les « olds boys schools » dans des champs comme la science et les nouvelles technologies ». Stéphanie Pécourt, directrice

Dans une démarche d'artiste-chercheuse, j'arpente la montagne en quête d'indices et de traces - ainsi fidèle à cet « art de l'enquête » dont parle Tim Ingold - et de les mettre en perspective face au changement climatique et aux pressions anthropiques.

**ALBEDO** s'appuie sur une recherche au long cours autour des éléments naturels et propose une étude photographique expérimentale sur les traces que les fluctuations et les dynamiques climatiques dessinent sur la terre et sur la matière. Pour comprendre ces marqueurs du changement, elle s'entoure d'une équipe pluridisciplinaire dont les approches sont axées sur la climatologie, et leurs instruments de mesure. Un échange se crée avec les chercheurs de différentes disciplines plastiques et scientifiques du CNRS - des Sciences de la matière et du climat. Les différents axes de la recherche s'articulent autour des instruments de mesures ; des ballons stratosphériques, des radars, des capteurs, comme ARGOS, LEGOS. Des traces du changement climatique sur le Pic du Midi de Bigorre avec l'OMP - Observatoire Midi-Pyrénées. Ainsi que des traces de l'homme avec la recherche sur les microplastiques dans l'atmosphère de Gaël Leroux du Laboratoire écologie fonctionnelle et environnement.

ALBEDO permet de partir à la rencontre de la montagne, de s'y frotter et de nous joindre à l'expédition avec un dispositif photographique de solarisation in situ sur le dos. Le dispositif se transporte à chaque expédition et prend place presque de façon performative dans le paysage, l'image se construit alors avec l'engagement physique du territoire. Les traces photographiques de l'expédition s'accompagnent des prélèvements, matière érodée prélevée sur le lieu de l'impression ainsi que les données de localisation. Lors de l'expédition, la matière ramassée devient trace géographique ainsi que base pigmentaire dans la solution photosensible. L'impression in situ prend en compte tous les éléments - le rayonnement solaire, les conditions météorologiques, les gaz atmosphériques, les minéraux. ALBEDO met en lumière de l'importance de la montagne pour tous les écosystèmes qu'elle abrite et qu'elle protège. Le temps ne s'efface pas. La terre imprime continuellement ce que l'on y fait.

Cette démarche engagée a pour but de faire sortir les données des laboratoires pour qu'elles prennent place dans le débat public. Une dimension humaine et sensible de la science, qui autorise transgressions, métaphores, contre-point et clins d'œil.

Laure Winants

# VISUELS

libres de droit

1



2



3



4



La reproduction et la diffusion des visuels de la sélection accompagnant ces deux pages sont autorisées et exonérées de droits, dans le cadre de la seule promotion des événements liés à l'exposition de l'édition 2021 de la Résidence 1+2, à la Chapelle des Cordeliers et pendant toute la durée de celle-ci. Aucune image ne peut être recadrée, ni retouchée. Chaque image doit être accompagnée de son crédit : © Laure Winants / Résidence 1+2, 2021

Pour toutes demandes de visuels, merci de contacter le SERVICE DE PRESSE : christine Bréchemier - christine@izo-rp.com - 06 82 47 97 82



En partenariat avec le CNRS Occitanie Ouest

# COFFRET

## 3 ouvrages aux Éditions Filigranes

Depuis 2017, la Résidence 1+2 et les Éditions Filigranes co-produisent chaque année un coffret comportant les trois ouvrages des photographes en résidence. Cette édition, inédite dans son concept, est présentée en deux langues (français & anglais) et structurée au sein d'une Collection «Toulouse». Les textes accompagnant les photographies de Grégoire Eloy, Coline Myriem Karim et Laure Winants sont écrits par l'auteur, Fabien Ribery\*.

Les Éditions Filigranes poursuivent un cheminement original et audacieux pour s'être spécialisées dans l'édition photographique et l'édition d'artistes. Les choix éditoriaux vont d'auteurs connus à des premiers livres. Fondées il y a 33 ans par Patrick Le Bescont, le catalogue contient près de 700 titres. La démarche éditoriale de Filigranes est de conjuguer, dans des livres singuliers, l'image et l'écriture, faisant ainsi se croiser les regards et les sensibilités d'auteurs photographes, d'artistes et d'écrivains contemporains, sans exclusion de styles ou de genres.

\* **Fabien Ribery** est un auteur né à Calais en 1972. Créateur du site *L'intervalle.blog*, il est agrégé de lettres modernes et enseigne notamment à l'Université Bretagne Occidentale. Critique littéraire à *Artpress*, il participe à de nombreuses autres revues (*L'Infini*, *Halogénure*, *Revue de la MEP*, *Edwarda*, *29200...*) et travaille régulièrement avec des maisons d'édition, tant de photographie que de littérature. Accompagnant au long terme par son regard critique les artistes qui le touchent, son œuvre se développe comme un work in progress à travers la sensibilité contemporaine.

ÉDITEUR  Filigranes Éditions

[www.filigranes.com](http://www.filigranes.com)

Co-production  
Résidence 1+2 Toulouse  
Coffret de trois ouvrages

Titre : **Rhizome**  
Format : 175 X 250 mm  
Langues : Français / Anglais  
Prix : 25,00 €  
Tirage : 500 exemplaires  
ISBN : 978-2-35046-549-4

#### AUTEUR.E.S

Grégoire Eloy  
Myriem Karim  
Laure Winants

#### TEXTES

Fabien Ribery\*



Séance de signature sur le stand des Éditions Filigranes pendant l'événement international de Paris Photo qui se tiendra du 11 au 14 novembre 2021 au Grand Palais Ephémère.

**La date de la signature sera connue ultérieurement.**



# MARGAUX CHATAUX

cinéaste du film de création

Née en 1995 à Paris, Margaux Chataux est cinéaste. Après une formation technique et artistique autour de l'image (BTS Audiovisuel des Arènes, à Toulouse), elle se spécialise en réalisation cinématographique et sort diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'AudioVisuel (ENSAV) en 2018.

Son approche se situe à la lisière d'un regard réaliste et onirique, pouvant créer parfois des oeuvres hybrides. Avec son premier court-métrage, *Je ferai tout disparaître* (2018, primé au Festival International du Documentaire Emergent et sélectionné au FID Campus), la cinéaste partage l'intimité du déménagement de sa maison d'enfance. Un an plus tard, son deuxième court-métrage *El so de l'aigua* (2019, primé au Prague International Film Festival) raconte l'intimité d'une grossesse, celle de Aïda, écrivant des lettres à son enfant. En 2019, Margaux Chataux participe à la résidence de création du Sahara Lab, au Maroc. Un film photographique *Sous les astres, la marée*, naît de cette expérience. Le film révèle les mouvements cachés de la marée, les cimetières enfouis et une rencontre éclot dans le désert.

Avec une écriture en mouvement et une création soutenue, ses prochains projets s'articulent autour de l'intimité, et mêlent un regard documentaire à une poétisation des corps et des paysages.

Elle vit et travaille à Toulouse.

[www.margauxchataux.com](http://www.margauxchataux.com)

Depuis la plaine, les Pyrénées font partie du paysage. Statiques, immobiles, elles semblent avoir toujours été ainsi. Grégoire, Myriem et Laure m'ont appris que la montagne bouge.

Les glaciers se meuvent. La roche se plie. La neige change de couleur. L'air évolue avec le temps qui passe. Nourris des collaborations avec les scientifiques et des données récoltées, les photographes sont parti.e.s visiter la montagne. C'est à ce moment-là que j'ai commencé à marcher dans leur sillon, le long des chemins escarpés et enneigés. Je crois que nous étions à la recherche des traces du temps : le temps géologique des montagnes et l'impact visible et invisible du changement climatique. Puis c'est le temps du film que je me suis mise à chercher, ce temps rythmé par nos pas lents, par nos regards et notre compréhension du territoire.

Le film s'est construit autour de ces marches et des pérégrinations de nos regards. J'ai choisi d'adopter une esthétique différente pour chaque photographe. Au cours du tournage, j'ai donc adopté une caméra mouvante, avec laquelle j'ai fait corps, pour suivre Myriem. J'ai ensuite travaillé autour de la notion d'immobilité, avec une caméra figée à l'image de mon corps engourdi par le froid, aux côtés de Grégoire. La troisième esthétique qui s'est imposée, auprès de Laure, est celle de la nuit, durant laquelle l'invisible se révèle sous nos yeux. C'est parce que les photographes se déplacent différemment dans l'espace et travaillent sur des terrains distincts que la forme du film épouse leurs singularités.

Pour accompagner nos marches, je leur ai proposé de lire leurs carnets de travail et leurs inspirations. Quelques bribes du lien intime avec leurs sujets se dévoilent alors, au même moment où le carnet s'ouvre.

Le titre du film *Regarde, la montagne bouge*, évoque la notion du point de vue. Depuis la plaine, si on croit que les Pyrénées sont immobiles, en réalité, sur les sentiers, la montagne bouge et nous fait bouger avec elle.

Margaux Chataux

# FILM DE CRÉATION

2021

À chaque édition, la Résidence 1+2 invite un.e cinéaste et produit un film de format 26'. Ce film de création est une « carte blanche » dont le fil rouge est la vie au sein de la Résidence 1+2. Alternant approche documentaire ou fictionnelle, il donne à voir le travail de recherches des photographes, leurs productions, questionnements ou doutes, leur complicité, ... Grâce à ce support filmique, les spectateurs entrent dans l'intimité du processus de création artistique pendant leur résidence à Toulouse. Chaque court-métrage est partie prenante de la collection de films de la Résidence 1+2.

Ce film est projeté en avant-première lors de la semaine inaugurale du programme. Il est également présenté lors d'un cycle de projections commentées à la Cinémathèque de Toulouse ou dans des festivals de cinéma.

**Margaux Chataux a été choisie par le programme de la résidence pour réaliser le film de création 2021.**



En partenariat avec

Occitanie  
films

En partenariat avec

ENSAV  
ÉCOLE  
PUBLIQUE  
DE CINÉMA